

cér. febr. 8.

MIGUEL ASIN PALACIOS

SAN VICENTE, 56

MADRID



le 17 janvier 1920. Cher ami et collègue. Nous voici, après le long délai de la guerre, que nous pouvons recommencer nos relations interrompues! Après avoir lu votre carte postale du 30-XII, je vous ai envoyé dans deux colis les livres que j'ai publiés pendant ces quatre années dernières: Le 1^{er} fasc. des Logia et agrapha D. Jesu; le 1^{er} fasc. de la logique d'Ibn Tounmoûs d'Alcira (texte et traduction); la traduction espagnole du Kitâb al-akhlâq wal-siyar d'Ibn Hazm; et mon livre sur l'eschatologie musulmane dans la D. Comédie. Sur ce dernier livre je serais heureux de connaître votre impression, car je crois d'avoir arrivé à quelques résultats, dont la probabilité morale est très voisine de la certitude, à propos de l'influence des conceptions musulmanes sur les peintures dantesques de l'au-delà. Cela va sans dire, les dantistes ne seront pas convaincus dans quelque difficulté. Et aussi les romanistes mettront toujours des obstacles à l'idée de la supériorité de la culture islamique du moyen âge. Jusqu'à présent, on a publié quelques compte-rendus

acceptant la thèse, mais signés par des arabisants. Seulement Mr. Salverda de
Grave est un romaniste. Il a publié un long article dans le Gids d'Am-
sterdam. Si votre santé vous permettrait de rédiger quelque note pour être
insérée dans une revue de langue allemande ou autre, je vous en serai
très reconnaissant. Mais votre santé avant tout! — Je n'ai pas reçu
votre envoi de l'étude sur la situation des sciences antiques dans l'islam, et
c'est sans doute un sujet qui m'intéresse énormément, sur tout trai-
té par un homme qui connaît jusqu'au fond tous les documents de l'
histoire de la philosophie dans l'islam. — Mr. Salverda est encore à
Londres depuis le commencement du cours universitaire courant
et je ne sais pas quand il retournera. Mais il est bien portant,
suivant les renseignements que sur lui vient de me donner un
de mes amis. Par Mr. Salverda j'ai appris l'année dernière
la perte affreuse que vous avez éprouvée au milieu des infortunes
de la guerre et de la révolution. Ce que je ne savais pas c'est
votre maladie, et je prie le bon Dieu qui vous épargne des
nouvelles souffrances après avoir été accablé pendant la guerre
sous un amas si énorme des privations et de douleurs.

Votre ami et collègue — Miguel Asín